

Revue du Natsu Basho

par Chris Gould

A 17h15, au dernier jour du tournoi, un ozeki cabossé de 37 printemps s'empare du mawashi de son grand échelas d'adversaire, et face à une résistance remarquablement faible, enregistre la millièmes victoire de sa carrière de 22 années dans le sumo. En battant Kotooshu (9-6) sur yorikiri, l'imposant Kaio et ses 175 kilos devient le seulement deuxième homme à atteindre un nombre à quatre chiffres dans le total des victoires dans le sumo, et il ne se trouve désormais plus qu'à 45 succès du record absolu établi par Chiyonofuji en mars 1990.



Ozeki Kaio

L'homme qui s'est vu récemment conféré un prix de longévité par le Premier Ministre japonais, et qui apparaît dans une publicité pour une marque de café aux côtés d'autres stars du sports, retraitées celles-là, continue d'affoler les compteurs comme plus vieil ozeki de l'après-guerre, et célébrera son 38ème anniversaire au quatorzième jour du prochain

tournoi.

Les unes du dernier jour se partagent équitablement entre Kaio et le Magique Mongol Hakuho, qui semble doté de la carrure parfaite pour le sumo avec son mètre 90 et ses 160 kilos. En remportant ce tournoi, son premier dans la capitale nippone depuis septembre 2008, Hakuho étend sa série de victoires à 32 unités, et devient le seulement sixième yokozuna d'après-guerre à enregistrer deux tournois consécutifs sans lâcher un seul combat. Son bilan des neuf derniers tournois est un étourdissant chiffre de 128 victoires contre sept défaites.



Yokozuna Hakuho

Beaucoup ont ri quand Hakuho a prétendu pouvoir battre son propre record de victoires en une année, particulièrement après qu'il ait lâché trois combats en janvier. Mais arrivés au senshuraku de mai, l'on ne parle plus alors que du temps que peut encore durer sa série d'invincibilité. Hakuho lui-même ne fait pas mention du sujet

dans son interview post-tournoi, déclarant que son but est d'égaliser le nombre de tournois remportés par « le Grand Yokozuna de l'ère Heisei, Takanohana », puis les 32 yusho de Taiho. Il omet ostensiblement le nom d'Asashoryu, dont la NSK semble déterminée à expurger l'existence tempétueuse dans le monde du sumo.



Aran

La vie sans Asashoryu n'est pas si simple pour la NSK, cela dit. Les ventes de billets en première semaine pour le tournoi de mai ont été extrêmement décevantes, et n'ont été qu'à peine compensées à la fin de la seconde semaine. La différence essentielle s'est ressentie dans le nombre de scolaires présents chaque jours, résultat d'une sage tentative de la part de la Kyokai d'attirer plus de

fans jeunes vers un sport à la base vieillissante.

Au nombre des success stories de mai se trouve Aran, le bagarreur russe qui était encore en maezumo il n'y a qu'un peu plus de trois ans. Une performance à 12-3 pleine d'agressivité et de puissance brute lui vaut son premier Prix de la Combativité et son premier jun-yusho. Après un très démoralisant 1-14 contre le haut du panier la dernière fois, Aran cherchera à démontrer l'étendue de ses progrès à Nagoya en juillet.



Tochinoshin

Autre visage heureux, celui de son camarade européen Tochinoshin, qui semble destiné à devenir le second komusubi issu de Géorgie (après Kokkai), au sortir d'un 8-7 dans le haut des rangs hiramaku. Le musculeux Géorgien de 194 cm démontre sa puissance en rapide accroissement en surclassant quatre ozeki en première semaine, un fait de gloire qui lui vaut le Prix de la Performance. Interviewé après sa victoire au senshuraku, Tochinoshin semble alors particulièrement enchanté de sa performance et exprime le vœu de poursuivre ses progrès à Nagoya – conscient, bien entendu, que ceux-ci ont monté les attentes à son

égard à des niveaux dangereux.

L'un de ceux qui n'ont pu répondre aux grandes attentes placées en eux est le géant estonien Baruto, impatient de se placer comme le premier des candidats à la tsuna, après son impressionnant 14-1 d'Osaka. Baruto ne déçoit pas en première semaine, remportant ses sept premiers combats, mais il se prend une veste au nakabi face à sa bête noire Kakuryu, et il perd alors rapidement sa confiance en lui. Comme la NHK le fait alors justement remarquer, dans ses combats face au yokozuna et aux autres ozeki, il ne peut engranger qu'une seule victoire – face à Kaio. Un score final de 10-5 n'est pas ce à quoi il s'attendait, et ses objectifs de remporter un yusho et de devenir yokozuna semblent bien plus éloignés qu'ils ne pouvaient l'être un mois auparavant.



Ozeki Kotooshu

Jamais, semble-t-il, la domination étrangère au sommet du banzuke semble n'avoir été si forte, particulièrement après la soudaine et surprenante métamorphose du Mongol Hakuba, qui semble destiné à rejoindre Tochinoshin au

rang de komusubi en juillet. Le Mongol fin au nez rose, qui a passé le plus clair des deux dernières années à batailler dans le ventre mou de la juryo, a fait choir deux ozeki sur le chemin d'un 10-5 qui a provoqué une certaine consternation chez les commentateurs de la NHK. « Tôt ou tard, il faudra que les lutteurs japonais fassent descendre le nombre d'étrangers en sanyaku », dit le principal commentateur de la NHK, M. Yoshida, lors du sanyaku soroibumi, au senshuraku. Il fait alors aussi référence au fait que sur les 32 portraits de vainqueurs de yusho qui ornent les travées du Kokugikan, un seul est celui d'un lutteur Japonais : Tochiazuma, depuis retraité.

Hélas, parmi les actuels espoirs nippons, il n'y en a aucun qui semble destiné aux sommets dans un horizon visible. Kisenosato arrache à peine un 8-7, Kotoshogiku termine péniblement à 9-6, tandis que la star montante d'il y a trois ans, Homasho, perd l'intégralité de ses combats avant de se retirer au septième jour. Kotomitsuki surmonte un assaut d'attaques de tabloïds pour terminer sur un 9-6 à peine mérité, alors que Kaio enregistre un autre 9-6 encore plus douteux. Tochiozan, lui, déçoit avec 7-8, qu'il aurait pu transformer en un kachi-koshi s'il n'avait fait preuve d'une absence coupable en mettant tout seul le pied au-delà de la tawara alors qu'il était en train d'expulser Kotooshu du dohyo.

Le vainqueur surprise du basho de mai de l'année dernier, le musculeux mongol Harumafuji, doit batailler cette année avec un genou récalcitrant et se voit tout heureux de terminer à 9-6 après avoir dû concéder ses deux combats d'ouverture. Chose intéressante, il paraît désormais subir totalement

la malédiction Kotoshogiku, qui l'anéantit une fois de plus au shonichi. La défaite qu'il inflige à Baruto lors de la onzième journée, toutefois, est sublime, ses manœuvres éclair rappelant le bon temps du légendaire poids léger Mainoumi, aujourd'hui commentateur à la NHK.

Les dernières félicitations vont au vétéran de 33 ans Bushuyama, qui

revient en makuuchi après avoir décroché le juryo yusho, et au do-beya brésilien de Kaio, Kaisei, qui termine sur un 5-2 au sommet de la makushita et ne sera que le quatrième sekitori carioca en juillet. On est également en attente de nouvelles de Kaiho, 37 ans, qui a finalement perdu son statut de salarié qu'il tenait depuis une décennie, et dont on s'attend à ce qu'il annonce prochainement sa

retraite.

Rendez-vous en juillet pour voir si Hakuho peut étendre sa série d'invincibilité de quinze autres unités à Nagoya, et si l'un des ozeki peut aller au-delà de ses inhibitions et nous ramener le sumo dans une dualité de yokozuna.